

utopistes, ce sont les réalistes ; les pires des idéologues, ce sont les hommes soi-disant pratiques, qui abattent l'arbre pour en cueillir les fruits » (3).

On l'aperçoit aisément, M. Fouillé demande qu'on forme d'abord l'esprit, par les humanités et la philosophie, on l'ornera ensuite de toutes les fleurs de la science. En d'autres termes : qu'on *cultive* avant tout l'esprit pour le préparer à s'assimiler le *savoir*. La *culture* de l'esprit ne se fait pas évidemment sans la semence de quelque *savoir*, mais on comprend facilement qu'est-ce qui constitue, selon M. Fouillé, la différence des deux méthodes et ce pourquoi la méthode classique est supérieure à la méthode moderne.

* * *

Les décrets du 31 mai ont amené deux sénateurs, amis du gouvernement et de l'Université, MM. Denoix et Fabre, à interpeller le nouveau ministre, M. Chaumié, à la réouverture des chambres, et, comme il fallait s'y attendre, d'autres sénateurs, notamment MM. Wallon et de Lamarzelle, ont également pris part au débat.

M. Denoix ne témoigne guère en faveur de l'ancienne méthode, c'est un partisan déclaré du système moderne. Il se plaint — je le note par parenthèse — que *l'esprit de famille* fait totalement défaut dans les lycées de l'État (il n'y a pas lieu d'en être étonné !), mais il prétend qu'on l'obtiendra, cet *esprit de famille*, en ne changeant pas les professeurs pour les promouvoir et en leur donnant plutôt des promotions sur place par une augmentation de traitement. On peut garder ses doutes sur l'efficacité du procédé. Un peu d'esprit chrétien ne nuirait pas. On a beau dire, voyez-vous, la *solidarité* n'est toujours qu'un pastiche assez fâle de la *charité*.

Puis M. le sénateur, sans remarquer qu'il déplace un peu la question, affirme qu'il n'est pas nécessaire de savoir lire dans les textes anciens pour connaître l'antiquité. C'est, on le savait déjà, la

(3) Cf. Questions Actuelles, 12 avril, p. 150 et 154 *passim*.